

**Jean DAUJAT**

**MARIE**  
**MÈRE de DIEU**  
**MÈRE DES HOMMES**

**DOCTRINE ET VIE**

24, Rue des Boulangers, PARIS 5e

Sténographie de 2 conférences données les 5 et 12 mars 1954 au "Mouvement pour l'Unité"

## Table des matières :

<b>1 ].</b>	<b>MARIE, MÈRE DE DIEU .....</b>	<b>3</b>
	MATERNITÉ DIVINE .....	4
	PLÉNITUDE DE GRÂCE.....	7
	L'IMMACULÉE CONCEPTION .....	10
	L'ASSOMPTION .....	14
	L'ANNONCIATION.....	16
<b>2 ].</b>	<b>MARIE, NOTRE MÈRE .....</b>	<b>20</b>
	LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE.....	20
	MARIE NOTRE MÈRE .....	22
	MARIE MÉDIATRICE UNIVERSELLE .....	23
	CANA.....	25
	CORÉDEMPTRICE.....	26
	ENFANTS DE MARIE.....	28
	MÈRE DE MISÉRICORDE.....	32
	LE SIÈCLE DE MARIE.....	33

# 1 ]. MARIE, MÈRE DE DIEU

§1 En cette année mariale, l'Église nous invite à vivre davantage dans l'intimité de Marie. Mais si nous ne voulons pas encourir le reproche que font beaucoup de non-catholiques qui voient dans notre piété mariale quelque chose de purement sentimental, quelque chose d'un peu mièvre, il est indispensable, pour que notre intimité avec Marie soit authentique, qu'elle soit quelque chose de vraiment fort et de vécu, qu'elle soit fondée sur une connaissance suffisante de la doctrine catholique sur Marie, de la théologie mariale, car c'est cette connaissance de la théologie mariale qui doit nous conduire à une spiritualité mariale authentique. C'est pour cela que le Mouvement « pour l'Unité », le Mouvement qui a lancé en France l'« Armée Bleue » et qui travaille chaque jour à ce que l'année mariale soit authentiquement vécue par les catholiques, m'a demandé de vous exposer l'essentiel de la théologie et de la spiritualité mariales, en deux séances.

§2 Or, dans ce que la foi catholique nous enseigne sur Marie, il y a deux affirmations fondamentales, la première est que MARIE EST MÈRE DE DIEU et la seconde est que MARIE EST NOTRE MÈRE. Nous avons donc là le plan tout trouvé pour répartir l'enseignement à vous donner en ces deux conférences. Je vais traiter : Marie Mère de Dieu, et prochainement, je traiterai : Marie notre Mère. C'est donc la prochaine fois, que nous verrons les applications pratiques, dans notre vie, qui découleront du fait que Marie est notre Mère. Au contraire, nous allons voir l'essentiel des fondements dogmatiques, en étudiant le dogme de base de toute la théologie mariale, à savoir l'affirmation que Marie est Mère de Dieu, car toute la doctrine de la foi catholique sur Marie repose sur cette affirmation que Marie est Mère de Dieu. Que Marie soit la mère de Jésus-Christ, c'est un simple fait historique, mais ce que nous savons par la foi catholique, et par elle seule et que nous ne pouvons pas savoir par l'histoire, c'est qu'en étant mère de Jésus-Christ, Marie est Mère de Dieu. C'est sur ce fondement de la maternité divine de Marie que reposent tous ses privilèges et toute sa mission et tout ce que nous avons à attendre d'Elle. Vous allez sans doute me dire : « mais puisque Marie est la mère de Jésus-Christ, et que Jésus-Christ est Dieu, cela va de soi qu'Elle est Mère de Dieu », et effectivement c'est bien là la

réaction spontanée, immédiate de la foi. Mais si l'on veut saisir cela avec toute la précision nécessaire, cela demande pourtant quelques explications.

---

## MATERNITÉ DIVINE

§ 3 D'abord, cette affirmation : « Que Marie est Mère de Dieu », va rattacher le dogme marial et la théologie mariale à ce qu'il y a de plus fondamental dans tout le christianisme, c'est-à-dire LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION. Le premier point à considérer concernant la place de premier plan que nous donnons à Marie, c'est son rôle par rapport à ce mystère de l'Incarnation qui est le fondement du Christianisme tout entier. Ce n'est pas une simple donnée historique que Marie soit la Mère de Jésus-Christ, c'est quelque chose qui était essentiel pour le mystère même de l'Incarnation. Car du moment que Dieu avait décidé de se faire homme pour être le Sauveur de l'humanité pécheresse, pour délivrer l'homme du péché et de ses conséquences, il fallait que Dieu fait homme, c'est-à-dire Jésus-Christ, appartienne à cette race pécheresse d'Adam, qu'il venait sauver, il fallait que Jésus-Christ soit un descendant authentique d'Adam, et cela posait immédiatement la manière dont Jésus-Christ devait être engendré. Or Jésus-Christ étant Dieu le Fils ne peut pas avoir d'autre Père que Dieu le Père. Donc il ne pouvait pas naître engendré par un père humain. Il fallait donc, pour être engendré dans la race d'Adam, qu'il soit engendré par une mère appartenant à cette race d'Adam, et par une mère vierge. Et vous voyez donc que Marie était indispensable à la réalisation de l'Incarnation, il fallait qu'une descendante d'Adam soit la mère vierge de Dieu fait homme, donne sa nature humaine à Dieu s'incarnant. Ainsi le rôle de Marie était donc indispensable à la réalisation du mystère de l'Incarnation et je vous montrerai même, tout à l'heure, que Marie était plus indispensable encore pour une autre raison, c'est que Dieu ne contraint jamais l'homme malgré lui à la réception de la grâce.

§ 4 Il faut toujours que l'homme adhère librement, consente librement au don de Dieu et par conséquent, puisqu'il fallait pour que notre salut se réalise, comme Dieu l'a voulu, que Dieu se fasse homme, il fallait que l'humanité consente librement à l'Incarnation, consente librement à ce que Dieu se fasse homme. Et qui donc pouvait donner ce consentement au nom de l'humanité tout entière, sinon

celle qui devait engendrer Jésus-Christ dans sa nature humaine ? Il a donc fallu, pour l'incarnation, le libre consentement de Marie et c'est ce que je développerai tout à l'heure quand je vous parlerai de la scène de l'Annonciation. Mais vous voyez par là à quel point il y a un lien essentiel entre le mystère même de l'Incarnation et la Mère Vierge qui a engendré la nature humaine de Dieu fait homme. Cela va nous conduire directement à l'affirmation que Marie est Mère de Dieu. Il est impossible d'affirmer le mystère de l'Incarnation sans affirmer en même temps que Marie est Mère de Dieu. Et c'est bien pour cela que c'est un même Concile, le Concile d'Éphèse, au Ve siècle, qui a défini, en même temps, LE DOGME DE L'INCARNATION et LE DOGME DE MARIE MÈRE DE DIEU, en condamnant l'hérésie de Nestorius qui justement avait nié ces deux dogmes inséparables.

§ 5 En quoi consiste donc l'essentiel du dogme de l'Incarnation ? Dans l'affirmation de l'unité de personne en Jésus-Christ, dans l'affirmation c'est une seule et unique personne qui possède à la fois la nature divine et la nature humaine. Nestorius prétendait qu'il y avait en Jésus-Christ deux personnes, une personne divine la personne de Dieu le Fils et une personne humaine distincte. De même qu'il y a en Jésus-Christ deux natures distinctes, la nature divine et la nature humaine qui en est bien différente, il y aurait eu deux personnes. De même que la nature divine de Jésus-Christ est distincte de sa nature humaine, il y aurait eu en Jésus-Christ une personne humaine distincte de la personne divine de Dieu le Fils. Vous voyez que par là, c'est le fondement même du Christianisme qui se trouve renversé, car s'il y a en Jésus-Christ deux personnes, s'il y a en lui une personne humaine distincte de sa personne divine, alors le personnage historique de Jésus-Christ est simplement une personne humaine qui a selon la conception de Nestorius une très haute union morale avec la divinité, mais enfin c'est une personne humaine et par conséquent c'est la divinité de Jésus-Christ, du personnage historique que nous appelons Jésus-Christ, qui se trouve renversée. Jésus-Christ n'est plus qu'une personne humaine ayant une certaine union avec la divinité. Par conséquent c'est bien le fond même du Christianisme que le Concile d'Éphèse a sauvegardé en condamnant l'hérésie de Nestorius et en affirmant qu'il y a en Jésus-Christ une seule et unique personne qui est le sujet à qui appartiennent, à qui sont attribuées les deux natures divine et humaine. Il n'y a en Jésus-Christ que la personne divine de Dieu le Fils qui peut en toute vérité non seulement dire « Je suis Dieu » mais également dire « je suis homme », un seul et unique moi qui est à la fois Dieu et homme, un seul et unique sujet d'attribution qui peut dire « je suis Dieu et je suis homme ». De sorte qu'il n'y a pas de personne humaine en Jésus-Christ, sa nature humaine n'appartient pas à une personne humaine, elle appartient à la personne divine de Dieu le Fils et par conséquent cet homme, cet homme historique que les apôtres ont vu et touché, dont St Jean a pu dire « ce que nos yeux ont vu et ce que nos mains ont touché du Verbe de Dieu », cette personne

historique est Dieu le Fils, cet homme est Dieu et Dieu est cet homme. Voilà l'essentiel du dogme de l'Incarnation : L'UNITÉ DE LA PERSONNE DIVINE QUI POSSÈDE LES DEUX NATURES DIVINE ET HUMAINE.

§ 6 Mais alors si c'est l'unique personne divine de Dieu le Fils que Marie a engendré selon sa nature humaine, alors Marie est Mère de Dieu. Elle est sa mère selon sa nature humaine, bien sûr, ce n'est pas sa nature divine qu'elle a engendrée, cela va de soi, jamais le dogme catholique n'a professé une telle sottise, Marie n'a pas engendré la nature divine de Jésus-Christ, elle a engendré sa nature humaine. Mais cette nature humaine appartenant à la personne divine de Dieu le Fils, c'est Dieu le Fils lui-même que Marie a engendré en sa nature humaine. Par conséquent elle est véritablement Mère de Dieu, et vous voyez donc comment l'affirmation que Marie est Mère de Dieu est strictement inséparable du mystère de l'Incarnation, car si, comme le prétend Nestorius, il y avait en Jésus-Christ deux personnes alors Marie serait la mère de la personne humaine mais elle ne serait pas ta mère de la personne divine et par conséquent elle ne serait pas la mère de Dieu. C'est l'unité de personne en Jésus-Christ qui entraîne que Marie est Mère de Dieu. Voilà quel est le fondement même de la foi catholique, affirmant à la fois que l'homme historique que nous appelons Jésus-Christ est Dieu le Fils et que par conséquent, Marie sa mère est Mère de Dieu. Cela nous fait comprendre du même coup l'inconcevable grandeur de Marie qui se trouve dans un rapport absolument unique avec Dieu d'être sa mère. Marie est évidemment par là élevée infiniment au-dessus de toute créature, de toutes les créatures réelles et unique de toutes les créatures possibles, dans ce rapport absolument unique avec Dieu : d'être sa mère. Donc affirmer que Marie est la Mère de Dieu est affirmer du même coup de quelle manière, sans être pourtant Dieu Elle-même, Elle se trouve dans une relation tellement unique avec Dieu qu'Elle est élevée au-dessus de tout l'ordre de la création et de toutes les créatures réelles et possibles, ce dont Elle a Elle-même pleine conscience lorsqu'Elle affirme dans le Magnificat « tous les siècles futurs me loueront ». Remarquez, d'un point de vue humain, l'in vraisemblance de cette prophétie, car c'est une prophétie, dans la bouche de cette adolescente d'« une quinzaine d'années » appartenant à une obscure et pauvre famille, dans une petite bourgade que personne ne connaît, et qui affirme et qui proclame : « tous les siècles futurs me loueront ». Elle sera louée dans le temps et dans l'éternité parce qu'être la Mère de Dieu, en la situant dans un rapport unique et incomparable avec Dieu, l'élève au-dessus de toutes les créatures et si Elle n'a pas droit au culte de « latrie » c'est-à-dire d'adoration qui est dû à Dieu seul, Elle a droit à un culte de vénération dépassant la vénération due à toute autre créature, c'est-à-dire à un culte d'« hyperdulie ». Un culte de « dulie », c'est un culte de vénération, pour Marie il s'agit d'un culte d'« hyperdulie » allant au-delà du culte dû à tous les anges et à tous les saints,

---

## PLÉNITUDE DE GRÂCE

§7 C'est sur cette base que la maternité divine de Marie que font reposer tous les privilèges qui sont les siens. Si Marie est dans la relation unique et incomparable avec la divinité que je viens de vous dire, il doit donc y avoir en Elle la plus haute participation, qui puisse être, à la vie divine et, par conséquent, le plus haut degré possible de la grâce. Vous savez que le mystère de l'ordre surnaturel dans lequel se situent les perspectives de l'Incarnation et du Salut, c'est que Dieu, par le don absolument gratuit, par le pur cadeau qu'est la grâce, nous élève infiniment au-dessus de notre nature humaine, infiniment au-dessus de la nature des anges et de toute créature en nous faisant participer à sa propre nature divine, en nous communiquant sa propre vie divine, connue un père donne sa propre nature, donne tout ce qu'il est à ses enfants. Il nous fait ENFANTS DE DIEU. Par conséquent le fond même de l'ordre surnaturel, ce qui constitue notre vie surnaturelle, c'est ta grâce qui nous faisant enfants de Dieu nous communique en participation la nature même de Dieu, nous fait vivre de la vie même de Dieu. Eh bien, si cela nous est donné à tous, il est évident que cela doit être donné au plus haut degré à la créature humaine qui est élevée au-dessus de toutes les autres dans une relation unique avec Dieu qui est d'être sa mère, donc nous devons trouver en Marie le plus haut degré possible de la grâce, c'est-à-dire LA PLÉNITUDE DE LA GRÂCE. C'est pourquoi l'archange Gabriel la saluait comme pleine de grâce et c'est pourquoi le second grand dogme chrétien sur Marie est d'affirmer la plénitude de grâce en Marie, parce que Marie est la Mère de Dieu il faut pour qu'Elle soit la digne Mère de Dieu qu'Elle soit pleine de grâce, qu'il y ait en Elle tout ce que la grâce peut comporter de perfection surnaturelle jusqu'à la plénitude, donc la maternité Divine entraîne comme conséquence la plénitude de grâce.

§8 Plénitude de grâce qui va donc faire que nous trouvons en Marie tout ce qui se trouvera chez tous les Saints et tous les Anges et dans toute l'Église de grâce et de sainteté, de dons surnaturels. Tout se trouve en Elle en plénitude. Marie est donc le modèle parfait que toute sainteté n'aura qu'à reproduire, le modèle parfait de l'Église tout entière qui n'est dans son ensemble qu'une reproduction de la plénitude qui est en Marie. MARIE IMAGE PARFAITE ET MODÈLE PARFAIT DE L'ÉGLISE. Tout ce que

le développement et la vie de la grâce peut comporter se trouve en Elle, c'est la plénitude de ta grâce.

§9 Mais alors, certains diront peut-être : quelle différence faites-vous donc alors entre Marie et Jésus-Christ ? car nous affirmons aussi de la nature humaine de Jésus-Christ la plénitude infinie de la grâce. Faites attention ici à ce point du mystère de l'Incarnation. Je ne vous parle plus maintenant de la nature divine de Jésus-Christ, Jésus-Christ est Dieu substantiellement par sa nature divine, mais je vous parle en ce moment de la sanctification de sa nature humaine. La nature humaine de Jésus-Christ qui est unie à sa nature divine dans l'unité d'une seule et unique personne doit donc être une nature humaine parfaitement sainte, une nature humaine au plus haut degré surnaturel, donc une nature humaine qui possède la grâce en plénitude. Alors ne confondons pas ces deux choses en Jésus-Christ, d'une part la grâce qui sanctifie et divinise sa nature humaine et dont sa nature humaine est le sujet, et d'autre part sa nature divine par laquelle Il est Dieu substantiellement. Si nous parlons de la grâce qui appartient à la nature humaine de Jésus-Christ, cette grâce présente évidemment la plénitude absolue de la grâce. Cet homme qui est Dieu possède évidemment la grâce au plus haut degré possible dans une plénitude infinie. Quelle différence alors y a-t-il donc entre la plénitude de grâce que nous trouvons en Jésus-Christ et celle que nous trouvons en Marie ? Eh bien, la première différence, c'est que Jésus-Christ est la source de la grâce. Par sa nature divine Il en est l'auteur, par sa nature humaine instrument joint à sa nature divine Il est l'instrument, le moyen, le médiateur par lequel la grâce fut communiquée aux hommes. Donc en Jésus-Christ se trouve la source de la grâce, et nul être humain ne peut posséder la grâce sans la recevoir de l'unique source qui est Jésus-Christ. Depuis le péché d'Adam il n'y a jamais eu et n'y aura jamais au cours des temps et dans l'éternité aucune grâce qui n'ait sa source en Jésus-Christ, qui ne vienne de Lui. Par conséquent, toute la grâce de Marie lui est donnée par Jésus-Christ. Jésus-Christ est la source et l'auteur de la plénitude de grâce qui est en sa mère. Donc vous voyez la différence, c'est qu'en Jésus-Christ c'est une plénitude source, en Marie c'est une plénitude reçue. Tout ce que Jésus-Christ a de grâce, Il le donne à sa Mère sans limite et sans mesure. Donc tout ce qu'a reçu Jésus-Christ, Marie l'a aussi, mais avec cette différence que Jésus-Christ est la source et que Marie le reçoit de lui ; Jésus-Christ est plénitude source, Marie plénitude reçue ; Marie n'est pas la source, je vous dirai, quand je vous montrerai qu'Elle est notre Mère, que Marie sera le canal, canal par lequel la grâce viendra de la source qui est Jésus-Christ jusqu'à nous ; elle passera toute par ce canal, par la plénitude de ce canal, mais si Marie est canal, Elle n'est pas source, Jésus-Christ seul est source. Donc en Jésus-Christ plénitude source, en Marie plénitude reçue, ce qui entraîne une seconde différence, c'est qu'en Jésus-Christ la grâce ne peut pas croître ; il y a en Jésus-Christ dès le premier instant de son existence la plénitude infinie de la grâce sans aucune croissance possible. Au contraire en Marie, parce qu'il s'agit



d'une plénitude reçue, la croissance a été possible, la grâce de Marie s'est développée, n'a pas cessé de grandir depuis le premier instant de son existence jusqu'au quinzième mystère du Rosaire, c'est-à-dire jusqu'à son couronnement de gloire dans la gloire du Ciel. Ces deux différences étant marquées, il reste que nous trouvons donc en Marie la plénitude de grâce, ce qui veut dire que Marie est la créature la plus comblée de Dieu, et en plénitude, donc la créature la plus aimée de Dieu, la créature à qui Dieu a le plus donné parce qu'Elle est le premier objet de son amour. Ceci apparaît d'ailleurs d'une manière admirable dans la plénitude du texte grec que nous ne traduisons qu'imparfaitement par les deux mots latins « gratia plena » et les trois mots français « pleine de grâce » qui transposent littéralement le latin « Gratia plena ». Dans le texte grec, qui est le texte original de l'Évangile, il y a un seul mot grec qui est à peu près intraduisible en latin et en français et qui veut dire en un seul mot la créature qui est la plus chérie de Dieu et qui est en plénitude chérie de Dieu, la créature qui est l'objet d'une plénitude d'amour de la part de Dieu avec une prédilection unique. Et ceci met donc l'accent sur ce qui est la source même de toute grâce, de toute perfection, c'est-à-dire l'initiative divine, initiative gratuite de l'amour de Dieu qui a choisi Marie d'un amour de prédilection unique entre toutes pour faire d'Elle, en étant la créature objet de cette plénitude d'amour de Dieu, la créature qui possède en elle LA PLÉNITUDE DE GRÂCE, c'est-à-dire LA PLÉNITUDE DE LA VIE SURNATURELLE et de tous les dons de Dieu.

§ 10 Que va donc comporter cette plénitude de grâce ? Eh bien la perfection de tous les dons surnaturels ; d'abord la perfection des vertus théologiques. Marie possède les trois vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité en plénitude de perfection. Pour ce qui est de la Foi et de l'Espérance, Marie représente le plus haut degré qui ait jamais existé puisque Jésus-Christ n'a jamais eu la foi et l'espérance, puisque Jésus-Christ dès le premier instant de son existence possède la vision éternelle, par conséquent Il n'a pas à croire ce qu'il voit, Il n'a pas la foi, Il n'a pas à espérer ce qu'il possède, Il n'a pas l'espérance ; Il possède d'emblée ce que nous aurons dans la gloire éternelle : la vision et la possession. Donc Jésus-Christ n'ayant jamais été dans l'ordre de la foi et de l'espérance, Marie représente le plus haut degré de Foi et d'Espérance qui pouvait exister ; sa Foi et son Espérance sont le modèle parfait des nôtres. Pour ce qui est de la Charité c'est évidemment Jésus-Christ qui représente le plus haut degré. Mais toute la Charité qui est en Jésus-Christ se déverse de sa source dans la plénitude reçue qui est celle de Marie et par conséquent nous trouvons aussi en Marie la perfection de la Charité. Donc avec les vertus théologiques qui en sont la source, nous trouverons aussi en Marie la plénitude de toutes les vertus et la plénitude des dons du Saint-Esprit. Voilà donc tout un ensemble de perfections surnaturelles qui résultent de la plénitude de grâce. Mais il y a deux autres perfections surnaturelles de Marie sur lesquelles je voudrais insister un peu plus puisque ce sera la gloire de l'Église contemporaine d'avoir

proclamé comme dogmes faisant partie de la foi catholique ces deux perfections de Marie : L'IMMACULÉE CONCEPTION et L'ASSOMPTION.

---

## L'IMMACULÉE CONCEPTION

§ 11 Premièrement l'Immaculée Conception. Qu'est-ce que veut dire ce DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION dont l'Année Mariale célèbre le centenaire ? Il concerne la conception de Marie et non point, comme le croient encore beaucoup de gens dont l'instruction religieuse est fort peu développée, celle de Jésus. Vous avez beaucoup de personnes quand on leur parle de l'Immaculée Conception qui comprennent qu'il s'agit de la conception virginale du Sauveur, cela n'a aucun rapport ; la conception virginale du Sauveur est affirmée d'une manière littérale dans l'Évangile, elle a toujours été crue par tous les chrétiens de tous les temps, par conséquent il n'y aurait pas eu besoin d'un dogme proclamé au XIXe siècle pour nous assurer que cela fait partie de la foi catholique. L'Immaculée Conception concerne la conception de Marie et cela non point pour nous dire qu'elle a été virginale car la conception de Marie n'a pas été virginale, le mariage de Sainte Anne et de Saint Joachim était un mariage normal, mais pour nous dire que Marie n'a pas hérité de ses parents le péché originel.

§ 12 Je vous ai dit que Marie est issue de la race pécheresse d'Adam et qu'il le fallait pour enfanter le Sauveur lui-même issu de la race pécheresse d'Adam. Donc la manière même dont Marie a été conçue par des parents issus de la descendance d'Adam comportait, d'après le cours même des choses tel que l'histoire humaine le comporte depuis le péché originel, que Marie devait être conçue avec le péché originel c'est-à-dire privée, dépouillée de la grâce, car le péché originel, c'est cela. L'Humanité a été créée par Dieu pour la vie de la grâce, pour la vie surnaturelle : elle s'en est détournée par la faute d'Adam et Ève, et Adam et Ève ayant été ainsi par leur refus, par leur faute dépouillés de la grâce ne pouvaient plus transmettre à leur descendance que ce qui leur restait, c'est-à-dire une nature humaine dépouillée de la grâce, détournée de la vie surnaturelle, donc détournée du but même pour lequel elle a été créée, c'est-à-dire désordonnée et pécheresse. Le péché originel, c'est que nous sommes conçus avec une nature humaine qui est dépouillée, détournée de la vie surnaturelle pour mettre en elle-même

toute sa complaisance, au lieu d'être tournée vers Dieu pour recevoir de Lui le don de la grâce, elle est en quelque sorte tordue parce qu'elle s'est retournée vers elle-même, repliée sur elle-même pour se rechercher elle-même et mettre en elle-même toute sa complaisance et quand nous nous connaissons un petit peu, nous savons bien que nous sommes pétris d'une complaisance en nous-même et que nous en mettons dans tout ce que nous faisons. Donc Marie devait, de par les parents qui l'engendraient, être conçue avec le péché originel c'est-à-dire privée de la grâce, et ce que la foi catholique vient nous apprendre en proclamant l'Immaculée Conception, c'est que Marie a, par un privilège unique, été conçue sans le péché originel, ce qui veut dire que dès le premier instant de sa conception, Elle possède la vie de la grâce, Elle a été conçue comme nous aurions été conçus sans le péché originel c'est-à-dire dans la vie de la grâce.

§ 13 On aurait pu imaginer que Marie aurait été sanctifiée, aurait reçu la grâce très peu de temps après sa conception comme Saint Jean Baptiste qui a été sanctifié, qui a reçu la grâce dans le sein de sa mère mais pourtant il a d'abord eu dans sa conception le péché originel. Pour Marie, il n'y a pas eu un instant, une seconde de son existence dans le péché et sans la grâce, dès le premier instant où Elle existe, dès l'instant même de sa conception, Elle existe dans la grâce. Cela est une conséquence de la plénitude de grâce car s'il y avait eu dans l'existence de Marie un seul instant sans la grâce, il y aurait donc en Elle quelque chose, cet instant de son existence, qui aurait échappé à la grâce, qui aurait été en dehors de la grâce et par conséquent tout en Elle ne serait pas grâce et ce ne serait pas la plénitude de grâce. La plénitude de grâce comporte aussi la plénitude dans la durée, sans qu'un seul instant y échappe, donc la grâce dès le premier instant où Elle existe. C'est pourquoi l'Évangile en nous affirmant que Marie est pleine de grâce nous affirme du même coup, dès que nous comprenons bien les choses, l'Immaculée Conception.

§ 14 Comment se fait-il alors, si cela résulte de la plénitude de grâce, que la chose n'ait pas été reconnue tout de suite avec la plénitude de grâce affirmée littéralement dans l'Évangile, que cela soit demeuré controversé pendant tant de siècles et que finalement il ait fallu attendre le XIXe siècle pour qu'une décision solennelle de l'Église incorpore à la foi catholique l'affirmation de l'Immaculée Conception ? D'abord, nous pouvons voir comment historiquement les choses se sont faites, ensuite nous tâcherons de comprendre les raisons providentielles qui ont permis que l'histoire se passe ainsi et que l'Immaculée Conception ne soit proclamée comme dogme qu'au XIXe siècle.

§ 15 L'explication historique, la voici. C'est que le point fondamental qui a d'abord préoccupé

l'Église, c'est de reconnaître comme je vous le disais tout à l'heure, que depuis le péché d'Adam et d'Ève, aucune créature ne peut recevoir la grâce autrement que de l'unique source qui est Jésus-Christ et plus précisément qu'il fallait que le péché soit réparé et racheté par la croix de Jésus-Christ. Ce qui est au fondement même de tout le Christianisme, et ce qu'il fallait avant tout que l'Église proclame et préserve contre toute erreur, c'est cette affirmation fondamentale que la croix de Jésus-Christ est l'unique source de grâce et de sainteté et qu'il ne peut y avoir aucune grâce qui ne vienne de la croix de Jésus-Christ, donc, qu'aucune créature ne peut vivre dans la grâce et être sainte depuis le péché d'Adam et Ève sans être rachetée par la croix de Jésus-Christ. Autrement dit, c'est la proclamation de L'UNIVERSALITÉ DE LA RÉDEMPTION qui est ce qu'il y a de plus essentiel au christianisme. C'est pour cela que Saint Bernard s'est trouvé amené à nier l'Immaculée Conception et qu'à la suite de Saint Bernard, tout le moyen-âge et quelques-uns des plus grands docteurs de l'Église ont méconnu l'Immaculée Conception. En effet dès le XIIe siècle, c'est-à-dire au moment de la naissance du moyen-âge, est apparue une erreur extrêmement grave et dangereuse, l'erreur d'Abélard, qui était le point de départ de toutes les erreurs modernes qui sont en germe dans les doctrines d'Abélard, que ce soit le naturalisme, que ce soit l'idéalisme, que ce soit le laïcisme, que ce soit le libéralisme, toutes les erreurs modernes sont en germe dans la pensée d'Abélard. De sorte que, si Saint Bernard n'avait pas réussi à terrasser les erreurs d'Abélard au XIIe siècle, nous aurions eu dès le XIIe ce qui s'est passé au XVe et au XVIe siècles. Le développement de toutes les erreurs modernes aurait commencé, et alors il n'y aurait pas eu de moyen-âge et le monde moderne aurait été avec toutes ses erreurs en avance de trois ou quatre siècles. Si le développement de la civilisation chrétienne a pris sa plénitude avec le moyen âge, nous le devons au fait que Saint Bernard a terrassé les erreurs d'Abélard au XIIe siècle. Or à la clef des erreurs d'Abélard, il y avait la méconnaissance de l'universalité de la Rédemption, Abélard soutenait déjà, précurseur de tout l'humanisme contemporain, qu'il n'était pas nécessaire d'être racheté par Jésus-Christ pour être dans la grâce et dans la sainteté, que l'on pouvait se passer de la rédemption par la croix de Jésus-Christ et l'un des principaux arguments qu'Abélard mettait en avant pour soutenir son erreur était justement l'exemple de Marie. Abélard disait : « Mais voyez Marie, Elle est absolument pure du péché originel, par conséquent Elle n'a pas besoin d'être rachetée ». De sorte que l'Immaculée Conception servait à Abélard de prétexte, en prétendant que Marie n'avait pas eu besoin d'être rachetée (si Elle n'a pas eu le péché originel, Elle n'a pas eu besoin d'être rachetée) pour trouver une exception à l'universalité de la Rédemption. Alors Saint Bernard n'a pas pris le temps de réfléchir suffisamment, n'a vu qu'une chose : il fallait à tout prix sauvegarder l'affirmation fondamentale de l'universalité de la Rédemption. Et pour sauvegarder l'affirmation fondamentale de l'universalité de la Rédemption, donc pour affirmer que Marie a été rachetée, que depuis le péché aucun être humain ne peut être saint sans être racheté, Saint

Bernard a conclu que Marie avait dû avoir le péché originel et par là Saint Bernard a été amené à nier l'Immaculée Conception. Et les grands docteurs du siècle suivant n'ont pas vu la solution de la difficulté. Ce n'est que plus tard que la réflexion théologique a trouvé la solution de cette difficulté.

§ 16 C'est que Marie a été rachetée, bien sûr, que nulle créature, y compris Marie, ne peut avoir la grâce sans qu'elle vienne de la croix de Jésus-Christ. Mais Marie a été rachetée d'une manière infiniment plus profonde que nous. Car nous, nous le sommes après avoir contracté un péché originel dont la Rédemption ne nous a pas préservé, nous sommes rachetés d'une RÉDEMPTION PURIFICATRICE qui nous purifie et nous libère du péché originel, tandis que Marie, elle a été rachetée d'une RÉDEMPTION PRÉSERVATRICE. La Rédemption de Marie est infiniment plus profonde que la nôtre, la Rédemption a été telle pour Marie que la Rédemption l'a préservée du péché originel, l'a empêchée de le contracter, tandis que nous, elle ne nous a pas empêchés de le contracter, elle nous a purifiés après. Parce que Marie naissait d'Anne et de Joachim, de l'hérédité pécheresse d'Adam, Elle devait contracter le péché originel, il a donc fallu une grâce préservatrice, donc une Rédemption préservatrice qui vient de la croix de Jésus-Christ. Marie a été rachetée par la croix de son fils infiniment plus et infiniment mieux que nous : d'une Rédemption préservatrice. Par conséquent l'Immaculée Conception, loin d'être une exception à la Rédemption, représente au contraire la forme la plus haute, la plus parfaite et la plus totale de la Rédemption, voilà quelle est la véritable solution, et cette solution sera adoptée dans la proclamation même du dogme puisque Pie IX a défini le dogme de l'Immaculée Conception en disant que Marie a été préservée du péché originel par le sacrifice rédempteur de Jésus-Christ.

§ 17 Reste à savoir pourquoi la Providence a réservé au XIXe siècle la gloire de proclamer le dogme de l'Immaculée Conception : c'est que ce dogme est le remède et la réplique directe au naturalisme triomphant du XIXe siècle. Le naturalisme soutient que l'homme peut être bon et saint et parfait par sa seule nature, qu'il n'a pas besoin de la grâce. L'Immaculée Conception nous apprend que Marie n'est la créature absolument bonne, sainte et parfaite que parce que dès qu'Elle existe Elle reçoit la grâce. Rien ne pouvait plus efficacement rappeler à notre temps l'absolue nécessité de la grâce dans une création sous l'empire du péché.

---

# L'ASSOMPTION

§ 18 L'autre dogme qui fait la gloire de l'Église contemporaine, c'est le dogme de l'ASSOMPTION DE MARIE. Le fait historique de l'Assomption n'est pas rapporté dans le Nouveau Testament mais, comme l'Immaculée Conception est une conséquence de la plénitude de grâce, l'Assomption est une conséquence de l'Immaculée Conception. En effet la mort et la corruption du tombeau sont une conséquence du péché originel : Dieu n'a pas créé l'homme pour mourir et n'a pas voulu la mort. Donc s'il n'y a en Marie aucune trace d'une conséquence quelconque du péché, si Marie est l'Immaculée Conception et la plénitude de grâce, il n'est pas possible qu'Elle connaisse la corruption du tombeau. Il faut donc affirmer que Marie est entrée avec son corps, sans connaître la corruption du tombeau, dans la gloire définitive du Ciel avec Jésus-Christ. Et comment Marie aurait-Elle la plénitude de grâce si Elle n'avait pas eu immédiatement la grâce de la Résurrection Glorieuse et de l'intégrité de la nature humaine restituée de d'homme tout entier avec son corps dans la gloire ? Il y aurait pour Elle, si Elle avait dû connaître la corruption du tombeau, une sorte d'interrègne, d'intervalle entre sa mort et sa glorification céleste définitive. Donc ce ne serait pas la plénitude de grâce. La plénitude de grâce comportait la participation immédiate à la Résurrection de Jésus-Christ par l'entrée immédiate dans la même gloire que lui.

§ 19 Voilà donc les raisons qui nous font affirmer l'Assomption. Si vous lisez la bulle de Pie XII proclamant le DOGME DE L'ASSOMPTION, vous verrez que le texte de la Sainte Écriture sur lequel il s'appuie, c'est le texte : « ô mort, je serai ta mort ». C'est que la Rédemption efface toutes les conséquences de la mort, donc la plénitude de la Rédemption en Marie comportait l'Assomption. Vous savez que les adversaires de la foi catholique ont essayé de faire remarquer que nous n'avons pas avant le Ve siècle de texte parlant de l'Assomption, et que cet intervalle de cinq siècles paraît trop grand pour qu'on puisse considérer l'Assomption comme un fait historique. La réponse à cela est facile, car il y a un autre fait historique, c'est que dès la fin du premier siècle et le début du deuxième il y avait chez les premiers chrétiens une véritable fureur dans leur dévotion aux reliques, pour se procurer des reliques de tous les saints. Ce qu'est aujourd'hui notre dévotion aux reliques n'a rien de comparable. Or c'est un fait historique qu'il n'y a jamais eu de reliques de Marie. Ce qui prouve que les premiers chrétiens dès le début de l'Église croyaient à l'Assomption car s'ils n'avaient pas cru à l'Assomption incontestablement ils auraient cherché des reliques de Marie.

§ 20 Pourquoi donc, s'il n'y a pas eu les controverses dont nous avons parlé à propos de l'Immaculée Conception, si l'Église toujours cru à l'Assomption, pourquoi donc a-t-il fallu attendre le XXe siècle pour qu'elle soit proclamée comme un dogme, incorporée officiellement à la foi catholique ? Là encore je vois une raison providentielle dans le fait que le XXe siècle est le siècle du matérialisme et qu'il y a là une réponse directe à ce matérialisme puisque le dogme de l'Assomption nous apprend que la matière même dont notre corps est fait est déjà dans le corps de Marie auprès de celui de Jésus-Christ présente dans la gloire du ciel.

§ 21 En face du matérialisme beaucoup de chrétiens du siècle dernier n'ont opposé qu'un spiritualisme tout à fait étranger au christianisme authentique qui n'est pas une religion spiritualiste puisqu'il est la religion de L'INCARNATION, il nous apprend que le Verbe s'est fait chair. Considérer que l'homme serait un esprit qui serait selon la formule de Platon « en prison dans un corps », et qui aurait le plus grand avantage à en être libéré, est une erreur platonicienne en opposition totale avec le christianisme qui nous apprend que le corps est un élément essentiel de la constitution de l'être humain et l'âme humaine n'est pas un esprit en prison dans un corps mais le principe organisateur et animateur de la vie même du corps. De sorte que la mort n'est pas une libération comme le prétend le spiritualisme platonicien mais qu'elle est au contraire une violence qui détruit l'intégrité de l'homme, c'est pourquoi je vous disais que Dieu n'a jamais voulu la mort qui est une conséquence du péché. C'est, en conséquence, un enseignement fondamental du christianisme que l'enseignement de la RÉSURRECTION DES CORPS. Il n'y a pas une ligne dans l'Évangile et dans le Credo pour nous parler de l'immortalité de l'âme, il n'y en avait pas besoin, les philosophes grecs avaient su l'établir et tout le monde y croyait à l'époque. Mais ce que la Révélation chrétienne a apporté d'entièrement nouveau, d'entièrement insoupçonné, qui a bouleversé et stupéfait tous les contemporains, c'est l'affirmation sans cesse répétée dans l'Évangile et dans le Credo de la résurrection des corps, que le résultat de la Rédemption sera de rétablir l'être humain par une victoire définitive sur la mort dans son intégrité par la résurrection du corps qui doit participer à la gloire. Il est très important, face au matérialisme de notre époque, de savoir que nos corps avec la matière dont ils sont faits sont destinés à la résurrection, sont destinés à la vie de gloire dans le ciel et par conséquent, il était d'une opportunité particulière de proclamer à notre époque que pour Marie cela est réalisé, que cela a été réalisé pour Elle immédiatement, que sans connaître la corruption du tombeau et les conséquences de la mort Elle est entrée avec son corps, donc dans la plénitude intégrale de sa nature humaine complète, dans la gloire du ciel avec le Christ ressuscité. Voilà ce qu'était l'opportunité du dogme de l'Assomption au XXe siècle.

---

## L'ANNONCIATION

§ 22 Voilà donc quels sont les privilèges qui résultent de la plénitude de grâce et par conséquent de la maternité divine de Marie. Il nous reste un dernier point qui en concluant cette conférence va introduire la prochaine, c'est, j'y ai fait allusion tout à l'heure, la manière dont Marie a dû à l'Annonciation consentir volontairement et librement à tout cela, la maternité divine avec toutes ses conséquences, il a fallu que ce soit quelque chose qui reçoive de Marie son acceptation libre, son adhésion libre. Je vous ai dit tout à l'heure que l'attitude de Dieu n'est jamais de contraindre ses créatures. Puisque Dieu nous a créés pour un échange d'amour avec lui, un échange d'amour ne peut se faire que dans la liberté, il n'y a d'amour que libre, il n'y a pas d'amour contraint. Donc, Dieu qui ne veut que se donner à nous, qui ne veut que nous donner la grâce, requiert toujours que nous la recevions librement. Pour que nous soyons réception de la grâce de Dieu, il faut que nous acceptions, que nous adhérions librement au don de Dieu.

§ 23 Ce qui est vrai en général est vrai en particulier concernant la maternité divine de Marie. Il ne pouvait pas être question que Marie soit contrainte à la maternité divine, soit faite Mère de Dieu malgré Elle. Pour que s'établisse en Marie ce plus haut degré possible d'échange d'amour avec Dieu, il fallait que Marie adhère librement. Donc le libre consentement de Marie a été requis et en donnant son consentement à être MÈRE DE DIEU, c'est-à-dire à l'Incarnation du Christ, à l'Incarnation de Dieu en Elle, Marie donnait en même temps, au nom de l'humanité tout entière qu'Elle représente là, le consentement de l'humanité à l'Incarnation comme je vous le disais tout à l'heure. C'est par Marie que Dieu le Fils reçoit sa nature humaine, c'est par Elle qu'Il entre dans l'humanité, c'est par Elle qu'Il est relié à l'humanité, c'est donc Elle qui représente à ce moment l'humanité vis-à-vis de lui et qui a, au nom de l'humanité, à consentir à la réalisation du MYSTÈRE DE L'INCARNATION.

§ 24 Voici donc cette scène de l'Annonciation où Marie est avertie par l'ange, est sollicitée d'être la Mère de Dieu. Scène dont dépend le destin de chacun de nous et le destin de l'humanité tout entière, car si Marie refuse c'est tout le plan de salut de Dieu par l'Incarnation qui se trouve renversé et rendu



impossible, comme le refus d'Adam et Ève avait renversé le plan primitif de Dieu pour l'humanité. Mais parce que Marie est appelée à quelque chose de plus haut encore, sa faute en refusant serait plus grande encore que n'a été celle de Lucifer et que n'a été celle d'Adam et Ève. Et pourtant Marie est libre, Elle peut refuser et de ce moment dépendent tous les siècles de l'histoire et tout le dessein de Dieu sur sa création. Les cieux et la terre, les anges et les hommes, la création tout entière et la Trinité sont dans l'attente du mouvement qui va sortir de la liberté de Marie, libre d'accepter, ou libre de refuser. Elle sait parfaitement ce qui lui est offert, c'est d'abord la maternité divine, c'est-à-dire d'être élevée, je vous le disais tout à l'heure, dans un rapport unique avec Dieu, au-dessus de toute créature possible. Elle est éclairée par le Saint-Esprit, elle connaît à fond tous les textes de la Sainte Écriture qui se replaceront spontanément dans sa bouche quand Elle chantera le Magnificat, Elle sait donc parfaitement de quoi il s'agit et comme je vous l'ai dit tout-à-l'heure, Elle-même le proclamera, « tous les siècles futurs me loueront ». Elle sait parfaitement aussi qu'il s'agit d'être la mère d'un fils qu'Elle ne va enfanter que pour la mort de la croix, c'est le Sauveur dont Gabriel lui propose d'être mère, et Elle a lu Isaïe et Elle connaît les prophètes et Elle les a lus avec la lumière du Saint-Esprit, Elle sait que ce fils qu'Elle va enfanter Elle ne l'aura pas pour Elle mais qu'il la quittera pour se donner et mourir pour le salut des hommes et qu'Elle va l'enfanter pour la souffrance infinie, pour les plus grandes souffrances qui aient jamais existé dans l'histoire, pour l'agonie du jardin des oliviers et pour la mort de la croix. Et c'est cela qu'il faut accepter. Il faut accepter que ce fils meure sur la croix pour que, par là, la vie de Dieu nous soit donnée à nous tous, et vous voyez déjà comment va apparaître ce que je vous développerai la prochaine fois, c'est-à-dire comment Marie se trouve dès ce moment appelée à être notre mère, à être la mère d'une vie qui doit mourir pour que la vie de Dieu nous soit donnée à tous. Par conséquent Elle sera appelée à vouloir, non pas un Christ limité à sa vie avec Elle, mais un Christ destiné à ce que Saint Paul appellera la plénitude de Jésus-Christ, à ce que Saint Augustin appellera le Christ total, c'est-à-dire à répandre et communiquer sa vie à tous ceux qui seront ses membres, à régner dans toute l'humanité sauvée et sanctifiée par Lui, mais cela au Prix de la mort de la croix. Il faudra que Marie veuille cette extension de la vie de son Fils, cette plénitude de la vie de son Fils dans son règne dans tous les hommes divinisés par Lui au prix de la mort de la croix. Voilà tout ce qu'Elle a accepté au moment de l'Annonciation.

§ 25 Rendez-vous compte maintenant qu'à cet instant où la Trinité divine et la création tout entière sont suspendues dans l'attente dont dépend tout le sort de la création, il aurait suffi du plus léger mouvement de complaisance en Elle-même, dans l'âme de Marie, pour qu'Elle soit entraînée au refus et que tout devienne impossible. Car si Marie se regarde Elle-même et se prend Elle-même en

considération, d'abord Elle voudra son Fils pour Elle-même, Elle ne le voudra pas pour la mort de la croix et le salut de tous, et ensuite si Elle se prend Elle-même en considération, si Elle se considère Elle-même comme quelque chose dans ce qu'on lui propose, parce que ce qu'on lui propose ne peut être que le pur don de Dieu, et ne peut venir en rien d'Elle-même, Elle sera amenée à refuser, comme Lucifer a refusé, comme Adam et Ève ont refusé, parce qu'ils n'ont pas voulu recevoir purement et simplement le don de Dieu, quelque chose qui n'était en rien dû à eux-mêmes, ils ont mis une complaisance en eux-mêmes qui les a fait vouloir que quelque chose vienne d'eux-mêmes, soit dû à eux-mêmes, et c'est comme cela qu'ils ont été entraînés au refus. Il suffirait du plus léger mouvement de complaisance en Elle-même, dans l'âme de Marie, pour que tout ce que Dieu lui propose soit rendu impossible. Ah ! c'est ici qu'il était important que Marie soit l'Immaculée Conception. Parce que par suite du péché, je vous l'ai dit tout à l'heure, à tout propos nous nous complaisons en nous-mêmes et nous nous recherchons nous-mêmes, nous sommes pétris de cette complaisance en nous-mêmes. Au lieu d'être purement ouverts à Dieu dans un mouvement parfaitement droit vers Dieu pour tout recevoir de Lui, nous sommes tordus, repliés sur nous-mêmes, nous prenant nous-mêmes en considération. Pour employer le vocabulaire des psychiatres contemporains, nous ne sommes pas extravertis mais intravertis. L'être parfaitement sain et normal, c'est l'être dont le regard intérieur de connaissance et d'amour est entièrement dirigé hors de lui vers le réel à connaître et à aimer, qui ne se regarde pas lui-même, qui ne se recherche pas lui-même, qui n'a aucun repli sur lui-même, aucun regard retourné en dedans vers lui-même. Mais l'être intraverti, c'est l'être dont le regard est retourné, est replié au-dedans de lui vers lui-même, qui se recherche lui-même, qui se prend lui-même en considération, qui juge de tout par rapport à lui et qui finalement prendra ses désirs pour des réalités, ce qui sera la source finalement de toutes les maladies et désordres psychologiques. Eh ! bien Marie est l'unique créature parfaitement saine, en rien tordue, en rien déformée, chez qui il n'y a pas le plus léger désordre psychologique parce qu'il n'y a en Marie aucune des conséquences du péché, il n'y a en Marie aucune complaisance en Elle-même, aucune recherche d'Elle-même, aucun regard tourné vers Elle-même. Elle est tout entière, dans un mouvement absolument droit, absolument direct, tournée vers Dieu, dirigée vers Dieu, livrée à Dieu, donnée dans un don et une livraison totale d'Elle-même au don de Dieu, entièrement ouverte pour recevoir le don de Dieu.

§ 26 Regardons, admirons, contempons l'attitude de Marie à l'Annonciation car c'est le modèle qu'il nous faudra toujours suivre devant les sollicitations de la grâce. À ce moment où l'unique prédilection divine lui propose ce rapport unique avec Dieu l'élevant au-dessus de toutes les créatures, être Mère de Dieu, il n'y a pas en Elle le plus léger mouvement de considération d'Elle-même et de

complaisance en Elle-même. Elle ne se regarde pas, Elle-même ne compte pour rien, Elle ne s'attribue rien à Elle-même, Elle sait que ce qu'on lui propose ne peut en rien venir d'Elle, que c'est pur don de Dieu et Elle le proclamera : « Tous les siècles futurs me proclameront bienheureuse et me loueront », pourquoi ? Dieu a regardé la bassesse de sa petite servante », rien d'autre pour Elle que cela, « la bassesse de sa petite servante », Elle n'est rien, c'est le don de Dieu qui fait tout en Elle : « le Tout Puissant fait en moi de grandes choses ». Tout ce qu'il y a en Elle, c'est Dieu qui le fait. Tout est attribué à Dieu, rien à Elle-même. Elle est le pur vide que Dieu n'a qu'à remplir, c'est l'humilité totale et absolue. Nous, nous sommes toujours plus ou moins pleins de nous-mêmes. Nous sommes des verres dans lesquels il y a un vin médiocre, un vin médiocre qui est nous-mêmes, nos capacités, ce que nous pouvons par nous-mêmes, ce que nous nous attribuons à nous-mêmes. Alors avec ce vin médiocre on ne peut pas remplir le verre d'un vin précieux. Pour remplir un verre d'un vin précieux, il faut qu'il soit entièrement vide. Il faut que nous soyons entièrement vides de nous-mêmes pour être entièrement remplis de la grâce. Marie est totalement vide d'Elle-même. Elle sait que par Elle-même, Elle n'est que néant, qu'Elle n'est rien et qu'Elle ne peut rien. Voilà ce qu'est la perfection de l'attitude de Marie dans ce « oui » total, sans aucun retour, qu'Elle va dans toute sa liberté donner à Dieu pour que Dieu la remplisse du don de la maternité divine.

§ 27 Voici Marie dans la joie de l'acceptation, dans la joie sans mélange et sans retour de l'acceptation de ce qui est pur don de Dieu, dans la joie de la pure gratuité du don de Dieu, de la générosité divine, voici Marie dans la pure joie de l'acceptation, dans la joie et l'émerveillement devant ce prodige du don de Dieu qu'Elle chantera dans le Magnificat, dans l'émerveillement de ce que Dieu va réaliser en Elle, la maternité divine, et alors dans son oui, la voici plongée dans une totale adoration, dans l'adoration la plus parfaite qu'aucune créature ait jamais réalisée, dans l'adoration totale devant ce que le don de Dieu est en train d'opérer en Elle, et à cet instant, voici qu'à cause de cela s'élève de son sein l'adoration infiniment plus parfaite encore, l'adoration pour laquelle toutes choses ont été créées et qui remplira l'éternité, l'adoration de Dieu le Fils, fait d'un peu de chair et d'un peu de sang humain dans le sein de Marie, qui adore son Père.

## 2 ]. MARIE, NOTRE MÈRE

§ 28 Dans la conférence précédente, nous avons étudié le premier grand enseignement de la foi catholique sur Marie, qui nous apprend que Marie est Mère de Dieu ; Aujourd'hui nous allons étudier le second grand enseignement de la foi catholique sur Marie qui nous apprend que Marie est notre Mère.

§ 29 La dernière fois je vous ai montré comment l'affirmation que Marie est mère de Dieu avait un lien essentiel avec un dogme fondamental du christianisme, le dogme de l'Incarnation. Je vous ai montré que nous ne pouvons pas affirmer que Jésus-Christ est Dieu sans affirmer que la mère de Jésus-Christ est Mère de Dieu.

§ 30 Aujourd'hui, nous allons rattacher l'affirmation que Marie est notre Mère à un autre dogme fondamental du christianisme, qui n'est plus le mystère de l'Incarnation, mais qui est le MYSTÈRE DE L'ÉGLISE, le prolongement du mystère de l'Incarnation, et ses conséquences par rapport à nous. Nous allons voir que de même qu'on ne peut pas admettre le mystère de l'Incarnation sans affirmer que Marie est Mère de Dieu, on ne peut pas davantage admettre l'Église sans affirmer que MARIE EST NOTRE MÈRE.

---

### LE MYSTÈRE DE L'ÉGLISE

§ 31 Quel est donc le mystère de l'Église sur lequel se fonde l'affirmation que Marie est notre Mère ? J'ai dit : le mystère de l'Église, car l'Église est un mystère que nous ne connaissons que par la Foi. Les

hommes qui n'appartiennent pas à l'Église et qui n'ont pas la Foi et observent l'Église de l'extérieur ne peuvent absolument pas comprendre ce qu'elle est. L'Église est un mystère connu par la Foi et qui est le mystère de notre incorporation à Jésus-Christ. Depuis le péché d'Adam et Ève, Jésus-Christ est pour les hommes la source unique de salut, de grâce et de sainteté. Nous ne pouvons recevoir la grâce, c'est-à-dire la communication qui nous est faite de la vie même de Dieu, qu'en la recevant de Jésus-Christ. De sorte que l'unique possibilité pour l'homme depuis le péché d'Adam et Ève de remplir la destinée que Dieu lui a donnée et qui est non pas d'être seulement homme et d'atteindre un pauvre bonheur humain limité à notre taille d'homme, mais qui est de recevoir la communication par la grâce de la vie même de Dieu pour entrer en possession de la Joie absolue, infinie et parfaite qui est Dieu lui-même se donnant à nous, le seul moyen pour l'homme de réaliser cela, c'est de recevoir la vie de Jésus-Christ, c'est que la vie de Jésus-Christ nous soit communiquée. Il est donc l'unique source de salut, de la grâce et de la sainteté. Que la vie de Jésus-Christ nous soit communiquée, que nous vivions de sa vie, cela veut dire en employant tout le réalisme de l'expression, et les images mêmes dont se sert le Nouveau Testament, que nous soyons greffés sur Jésus-Christ comme les branches sur le tronc, au point de ne former avec Lui qu'une seule plante dont Il est le tronc et nous les branches, une seule plante vivant d'une seule vie qui vient du tronc qui est Jésus-Christ pour se répandre et se communiquer dans les branches que nous sommes. Ou bien, c'est la seconde image qu'emploie le Nouveau Testament, il faut que nous soyons incorporés à Jésus-Christ pour ne former avec Lui qu'un corps dont Il est la tête et dont nous sommes les membres, un seul corps vivant d'une seule vie, dont la source se trouve dans la tête qui est Jésus-Christ et qui se communique et se répand dans les membres que nous sommes.

§ 32 L'Église est cette unique plante dont le Christ est le tronc et nous les branches, cet unique corps dont le Christ est la tête et nous les membres, cet unique vivant, vivant de la vie de Jésus-Christ, qui a source dans le tronc ou la tête qui est Jésus-Christ et qui se répand et se communique dans les branches ou les membres que nous sommes. Voilà ce qu'est le mystère de l'Église.

---

## MARIE NOTRE MÈRE

§ 33 Il résulte de là directement que Marie est notre Mère. Car, si Marie a donné la vie à Jésus-Christ, Elle lui a donné toute sa vie dans toute son extension, donc Elle a engendré la vie de Jésus-Christ dans ses membres ou dans ses branches. La vie de Jésus-Christ en nous est une vie engendrée par Marie. Il ne peut pas y avoir de vie de Jésus-Christ autre que celle qui est engendrée par Marie et si vraiment nous devons pouvoir dire avec Saint Paul « ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi », si vraiment notre vie, c'est de vivre de la vie même de Jésus-Christ, alors cette vie est une vie qui est engendrée en nous par Marie et donc MARIE EST NOTRE MÈRE. Vous voyez qu'il est absolument impossible de donner notre foi au mystère de l'Église sans admettre en même temps, inséparablement, que Marie est notre Mère. Marie, en donnant la vie à Jésus-Christ, donne la vie à la totalité de son corps, à la totalité des membres en lesquels la vie du Christ se répand, se développe et se communique. Être chrétien, ce n'est rien d'autre que d'être un autre Christ, un nouveau Christ, ou, comme disait soeur Élisabeth de la Trinité, d'être pour Jésus-Christ « humanité de surcroît », un autre Christ, un nouveau Christ en qui la vie du Christ se développe, se prolonge, prend toute son extension. Être un nouveau Christ, c'est être un être qui est engendré par Marie, dont la vie est engendrée par Marie. Et faisons bien attention que le but unique pour lequel Dieu a créé toutes choses et vers lequel convergent tous les siècles de l'histoire, c'est la sainteté infinie, la perfection infinie du Christ Rédempteur, mais du Christ dans la totalité de son développement, de ce que Saint Paul appelle « la plénitude de Jésus-Christ » et Saint Augustin « le Christ total ». C'est-à-dire, que ce qui est voulu par Dieu dans son dessein créateur, c'est Jésus-Christ avec en Lui ses branches ou ses membres que nous sommes, avec en Lui les hommes sauvés, sanctifiés, divinisés par Lui, unis en Lui à la vie de Dieu, possédant en Lui la Joie absolue, infinie et parfaite qui est Dieu.

§ 34 Ce que Marie a engendré, c'est le Christ dans toute son extension, dans tout son développement, en ses membres et en ses branches que nous sommes. Nous sommes des êtres engendrés en Jésus-Christ par Marie. N'oublions pas que d'être baptisé (Saint Paul l'a exposé dans l'Épître aux Romains, en un texte que l'Église nous fait relire pendant la nuit pascale avant le renouvellement des vœux du baptême), c'est être mort à la vie naturelle que nous avons reçue, héritée par toutes les générations humaines d'Adam pécheur, et c'est d'être rené, ressuscité à une vie nouvelle, la vie de l' « homme nouveau » qui est la vie de Jésus-Christ en nous. Cette vie là est la vie enfantée en

nous par Marie. Voyez donc jusqu'où va cette affirmation que Marie est notre Mère, ce qu'est notre vraie vie, celle pour laquelle nous avons été créés, c'est-à-dire la vie du Christ en nous, c'est-à-dire de n'être rien d'autre que des accroissements, des extensions, des développements de la vie du Christ, cela, c'est une vie qui est engendrée par Marie.

§ 35 Marie en a eu conscience dès l'Annonciation, comme je vous l'ai exposé, éclairée par tous les textes des prophètes et par la lumière du Saint-Esprit qui lui permet d'en pénétrer le sens ainsi que par les paroles de l'Ange. Elle sait parfaitement que le Sauveur qu'Elle va engendrer pour le salut du monde entier, vient pour mourir et ressusciter et, dans sa résurrection, étendre sa vie, communiquer sa vie en tous les hommes rachetés par Lui, sanctifiés et divinisés par Lui. Marie sait que c'est nous tous qu'il va lui falloir engendrer au prix de la mort de Jésus-Christ et c'est à cela qu'elle a dit « oui » en adhérant au mystère de l'Incarnation rédemptrice qui était proposé à sa libre adhésion comme je vous l'ai expliqué. Par conséquent c'est d'une manière pleinement volontaire, pleinement libre et consentante qu'Elle est notre Mère. Elle a voulu la vie du Christ pour la pleine et totale extension de cette vie dans son règne en tous ses membres et c'est pourquoi Elle a voulu un fils qui devait mourir pour ressusciter et ensuite avoir par là l'extension de sa vie en nous tous.

---

## MARIE MÉDIATRICE UNIVERSELLE

§ 36 Cela entraîne pour conséquence une affirmation traditionnelle de la théologie catholique et de la liturgie qui est l'affirmation que MARIE EST MÉDIATRICE UNIVERSELLE, médiatrice de toutes les grâces que nous recevons. Que toutes les grâces passent par Elle, nous viennent par Elle, cela résulte directement de ce que je viens de dire puisqu'il n'y a pas d'autre grâce que celles qui ont leur source en Jésus-Christ, qui sont la vie du Christ en nous et que cette vie est engendrée en nous par Marie. Donc tout ce que nous avons de grâce nous vient de la maternité et par la maternité de Marie. Il y a donc un rôle de Marie indispensable en n'importe quelle grâce que nous recevons. Lorsque Marie a consenti librement et volontairement, d'abord au mystère de l'Incarnation de Dieu en Elle, ensuite, comme nous allons le dire dans un instant, à la mort de Jésus-Christ sur la croix, à l'accomplissement de la

Rédemption, Elle a consenti par là à toutes les grâces que nous recevons, qui trouvent là une source unique, et aucune de ces grâces n'aurait été possible sans que Marie donne son consentement à l'Incarnation Rédemptrice qui en est la source. Il y a donc un rôle indispensable du consentement de Marie et de la maternité de Marie dans toutes les grâces que nous recevons. Et c'est pourquoi l'on peut dire que toutes les grâces nous viennent par l'intermédiaire de Marie, ce qu'on exprime en disant que Marie est Médiatrice Universelle.

§ 37 Les protestants ont pensé qu'en affirmant cela on retirerait quelque chose à l'affirmation, fondamentale à tout le Christianisme, que Jésus-Christ est l'unique médiateur par lequel la vie de Dieu nous est communiquée. Cette objection ne tient pas, car Marie est inséparable de Jésus-Christ et sa médiation n'est que pour nous rattacher à Jésus-Christ, que pour nous relier à Lui. Jamais Marie ne nous arrêtera à Elle. Marie ne fait que nous relier au Christ, que nous diriger vers le Christ, que nous unir au Christ. Elle n'est que le chemin vers le Christ, Elle n'est que le miroir à travers lequel le Christ nous est donné. En effet, telle est la racine de la médiation de Marie, elle se trouve dans ce que je vous ai montré précédemment, c'est-à-dire que la réalisation du mystère de l'Incarnation dans l'humanité issue de la race pécheresse d'Adam supposait que le Christ reçoive sa nature humaine d'une mère vierge. Il fallait donc Marie pour rattacher le Christ, Dieu fait homme, à l'ensemble de l'humanité. C'est par Elle qu'Il est rattaché à l'humanité. Elle est donc le lien indispensable de tous les hommes à Jésus-Christ. Sa médiation n'est que de nous relier au Christ, que de nous rattacher à la source unique de la grâce qui est dans Jésus-Christ.

§ 38 Je vous ai exposé, dans la conférence précédente, que la plénitude de grâce de Marie n'est pas la plénitude d'une source, mais une plénitude reçue. La source de la grâce étant Jésus-Christ, en Lui est une plénitude de source, la plénitude de grâce de Marie est une plénitude reçue. Toute la grâce qui est en Marie lui vient de Jésus-Christ. Mais cette plénitude reçue, ce n'est pas comme un bassin fermé, que la source remplirait et qui garderait pour lui ce qu'il reçoit, c'est la plénitude d'un canal, d'un canal qui reçoit pour transmettre. La grâce dont Jésus-Christ est la source vient aux hommes par le canal qui est Marie. Nous n'avons jamais dit que Marie est la source de la grâce, Jésus-Christ en est la source unique, mais Marie est le canal par lequel nous sommes reliés à cette source, le canal par lequel passe la grâce, dont la source est en Jésus-Christ, pour venir à nous. Saint Bernardin de Sienne a une autre comparaison qui revient au même et qui est très éloquente, il nous dit si Jésus-Christ est la tête de l'Église Marie en est le cou car par le cou le corps se trouve relié à la tête. Alors la source de la vie est dans la tête, mais passe par le cou pour atteindre le corps tout entier. Par conséquent Marie est canal



de la grâce et cou de l'Église et c'est en ce sens d'une médiation subordonnée à celle du Christ que nous affirmons que Marie est médiatrice universelle de toutes les grâces.

---

## CANA

§ 39 Il faut maintenant examiner comment Marie a joué ce rôle. Elle l'a joué d'abord à l'Annonciation où, comme je viens de vous le rappeler, elle a donné son consentement libre et volontaire, en même temps qu'au mystère de l'Incarnation, à toute sa conséquence qui est l'extension, la communication de la vie de Jésus-Christ en nous tous. Je ne reviens pas sur la scène de l'Annonciation que j'ai longuement commentée, mais nous trouvons dans la suite de la vie de Marie d'autres éléments importants dans ce rôle joué par Elle. D'abord lorsque Jésus-Christ doit quitter sa vie privée avec Marie à Nazareth, pour inaugurer son ministère public, LA SCÈNE DES NOCES DE CANA. Pour Jésus-Christ, inaugurer sa vie publique, cela veut dire marcher à pas rapides vers sa passion et sa mort, vers la Croix qui en est le terme et Marie ne l'ignore pas ; Elle sait parfaitement que du jour où Jésus-Christ va inaugurer son ministère public le terme de cela, c'est la croix par laquelle le salut sera effectivement réalisé, et quand donc Jésus-Christ inaugurerait-il son ministère public ? évidemment quand Il fera son premier miracle, quand par là Il se manifestera publiquement. Donc que Jésus-Christ fasse son premier miracle, cela veut dire que sa passion et sa mort sont proches. Or qui demande à Jésus-Christ de faire son premier miracle ? C'est Marie à Cana. Elle le Lui demande plus tôt qu'il n'était prévu dans le dessein primitif, puisque Jésus lui répondra : « mon heure n'est pas encore venue », c'est-à-dire : mon heure n'est pas encore venue de faire ce qu'Elle Lui demande, son premier miracle, se manifester par un miracle. Donc ce n'était pas l'heure prévue pour inaugurer sa vie publique. En Lui demandant de faire son premier miracle, avant que l'heure soit venue, Marie Lui demande d'avancer le commencement de son ministère public, ce qui veut dire qu'Elle Lui demande d'avancer l'heure où Il va La quitter pour se donner pour le salut de tous et d'avancer l'heure de sa passion et de sa mort. Voilà donc un premier point qui est très important dans la scène de Cana ! vous voyez à quel point toute la volonté de Marie est dirigée vers l'accomplissement de notre rédemption, vers l'accomplissement du règne de Jésus-Christ dans ses membres, vers l'extension de la vie de Jésus-Christ en nous puisqu'Elle prend l'initiative

de Lui faire avancer l'heure de sa passion et de sa mort en Lui faisant avancer l'heure de sa première manifestation. Ensuite l'attitude de Marie mérite d'être commentée par la manière dont Elle est pour nous UN MODÈLE DE FOI, D'OBÉISSANCE ET D'HUMILITÉ.

§ 40 D'abord la manière dont la demande est faite : ce n'est pas à proprement parler une demande, Elle Lui dit simplement : « ils n'ont plus de vin », Elle Lui signale simplement la situation à laquelle Il peut porter remède et Lui décidera devant cette situation de ce qu'Il voudra faire. Par conséquent soumission totale à la volonté du Christ, effacement total de sa part, Elle l'informe seulement de la situation à laquelle Elle sait qu'Il peut porter remède s'Il le veut et comme Il le veut, mais la réponse du Christ n'est pas encourageante car parce que son heure n'est pas encore venue Il lui répond « en quoi cela nous regarde-t-il, qu'avons-nous à faire là-dedans ? » : bien sûr, si l'heure n'est pas venue pour le Christ de se manifester publiquement par un miracle, alors Il n'y peut rien. Ce manque de vin regarde ceux qui ont invité et cela ne le regarde pas d'y porter remède, ce n'est pas son affaire, c'est pourquoi Il répond à Marie : « qu'avons-nous à nous occuper de cela ? mon heure n'est pas encore venue », la réponse donc n'est pas encourageante, elle a l'air d'être un refus et Marie dit simplement aux serviteurs : « faites tout ce qu'Il vous dira », malgré cette réponse son attitude est entièrement de foi : faites tout ce qu'Il vous dira. Elle sait que ce que le Christ décidera de faire sera bien fait et qu'il n'y a rien d'autre à faire qu'à faire ce qu'Il dit et c'est l'obéissance totale dans l'humilité et l'effacement absolu, et c'est la perfection de cette foi, de cette humilité, de cette obéissance qui obtiennent que le Christ accomplisse son premier miracle, se manifeste publiquement, avance l'heure de son ministère public et finalement de l'accomplissement de notre rédemption.

---

## CORÉDEMPTRICE

§ 41 C'est à l'heure de la croix qu'est porté à son sommet le rôle de Marie : c'est alors au pied de la croix que nous trouvons Marie comme à l'instant de l'annonciation dans une adhésion totale, un « oui » total à notre rédemption qui s'accomplit par la croix de Jésus-Christ, comme à l'Annonciation sans le moindre regard sur Elle-même, sans le moindre retour sur Elle-même qui en la portant alors à vouloir

garder son fils pour Elle l'empêcherait d'adhérer à ce que sa passion et sa mort comportent pour notre rédemption. Elle est là comme un pur oui sans retour sur soi, sans regard sur soi, sans considération d'Elle-même dans une adhésion totale à ce que la volonté de Dieu accomplit, Elle-même entièrement livrée, entièrement donnée, entièrement offerte par amour avec Jésus-Christ Lui-même. Comme Jésus-Christ offre par amour ses souffrances et sa mort, Marie offre par amour les souffrances et la mort du Christ, qui retentissent en Elle dans son coeur. Elle est avec Jésus-Christ pure offrande par amour pour Dieu, et par conséquent, Elle se trouve par là totalement associée, dans une union totale avec Jésus-Christ, à l'accomplissement de la Rédemption ; Elle se trouve donc, comme le précisera le vocabulaire des théologiens, CORÉDEMPTRICE.

§ 42 Jésus-Christ est l'unique Rédempteur, l'unique source de l'accomplissement de la Rédemption, mais à cet accomplissement, Marie recevant tout de Jésus-Christ et adhérant d'une adhésion totale à tout ce qui s'accomplit en Jésus-Christ, est totalement et entièrement associée à la totalité de cet accomplissement de la Rédemption par Jésus-Christ, et Elle se trouve donc par là véritablement corédemptrice. Là encore toute la source est en Jésus-Christ et en Marie tout est reçu, car il n'y a en Marie aucune souffrance qui lui serait propre, personne ne l'a injuriée, personne ne l'a frappée ou touchée, personne ne l'a blessée, il n'y a en Elle aucune autre souffrance que la souffrance intérieure de son coeur, c'est-à-dire qu'il n'y a en Elle aucune autre souffrance que les souffrances de Jésus-Christ qu'Elle reçoit en son coeur, qui retentissent et se répercutent en son coeur. Elle est celle qui revit en Elle tout ce qui s'accomplit en Jésus-Christ, Elle est à la passion et à la croix celle qui revit en Elle, qui revit dans son coeur, les souffrances de Jésus-Christ.

§ 43 Par là, Elle est auprès du nouvel Adam, la nouvelle Ève. Souvenons-nous des paroles de la création d'Ève « pour donner à l'homme une aide semblable à lui ». Donner à l'homme un être qui recevra de lui tout ce qui vient de l'initiative de l'homme, qui a son origine dans l'homme, un être qui sera la collaboration, l'aide à tout ce que fait l'homme, l'assimilation de tout ce qui s'accomplit par l'homme, tel est le sens de la création d'Ève, telle est la vocation de la femme, mais tout cela ne prend son sens complet que dans le rôle de Marie, le rôle de Marie qui reçoit communication en Elle de tout ce qu'est Jésus-Christ et de tout ce qui s'accomplit par Jésus-Christ. La voilà donc dans ce rôle de corédemptrice, où, pour que la vie du Christ, en nous sauvant par la croix, prenne toute son extension et son développement en nous tous, Elle est oui total, adhésion totale, dans la livraison entière du coeur, à la passion et à la mort de Jésus-Christ. Elle est avec Jésus-Christ offrande par amour à Dieu, donc méritant vraiment comme nous venons de l'expliquer ce titre de corédemptrice.

§ 44 Et voici que le soir du Vendredi Saint, Jésus-Christ est mort. Dieu Lui-même est un cadavre. Et ce cadavre qui est Dieu, Marie l'a reçu dans ses bras et il a été enseveli. À ce moment-là tous les hommes, y compris les Apôtres formés par le Christ pendant trois ans, y compris les meilleurs disciples du Christ, tous les hommes ont désespérés, ils ont cru que tout était fini, que la mission du Christ était finie dans un échec total et Marie seule demeure dans l'attente de la résurrection et dans la foi dans la résurrection. À cette heure où l'univers tout entier n'a plus la foi et n'a plus l'espérance, toute la Foi et toute l'Espérance de l'Église, toute la Foi et toute l'Espérance dont l'Église tout entière vivra jusqu'à la fin des siècles, sont condensées dans la seule personne de Marie en qui est la Foi et l'Espérance de la création tout entière.

§ 45 Puis lorsqu'après l'Ascension Jésus-Christ a quitté corporellement cette terre (et il fallait qu'il nous prive de sa présence matérielle, corporelle et extérieure, près de nous, pour nous envoyer le Saint-Esprit par lequel il nous fait vivre intérieurement de sa vie en nous), alors il y a cette retraite au Cénacle, retraite de neuf jours, l'attente du Saint-Esprit, l'attente de l'accomplissement de la Pentecôte où va naître l'Église, et Marie est là au milieu des Apôtres et des disciples, et la prière de Marie est au milieu d'eux pour faire venir le Saint Esprit, pour faire venir cette Pentecôte dont l'Église tout entière naîtra. Ensuite encore au milieu de l'Église naissante, Marie sera là et sa prière et son rôle seront essentiels pour cette prodigieuse expansion du Christianisme qui se fait à la suite de la Pentecôte dans les premiers siècles de l'Église.

§ 46 L'Église tout entière, comme je vous l'ai dit précédemment, ne sera rien d'autre que la reproduction, diversifiée dans la diversité de ses membres, de la plénitude de grâce qui est en Marie. Marie est le modèle parfait de l'Église, et l'Église n'aura à se développer qu'à l'image de Marie, enfantée tout entière par Marie.

---

## ENFANTS DE MARIE

§ 47 Voilà donc les différents aspects de la médiation universelle de Marie et de son rôle comme

notre Mère. Il faut maintenant voir comment nous avons à vivre de cette maternité de Marie, comment nous avons à vivre en enfants authentiquement engendrés par Elle. Eh ! bien, il est indispensable que nous prenions conscience, si vous avez compris ce que je viens de vous exposer, de NOTRE DÉPENDANCE FILIALE TOTALE PAR RAPPORT À LA MATERNITÉ DE MARIE. C'est une chose dont l'humanité contemporaine n'a en général plus conscience, parce que comme je vous l'ai dit dans la dernière conférence elle est intoxiquée par le naturalisme, le naturalisme auquel le grand remède se trouve dans la proclamation de l'Immaculée Conception de Marie. L'humanité, intoxiquée par le naturalisme, s'imagine qu'elle est capable par elle-même de quelque chose de bon. Il est indispensable que nous sachions que par nous-mêmes nous sommes pécheurs, engendrés dans le péché et pétris du péché qui imprègne notre être tout entier de complaisance en nous-mêmes et que nous ne pouvons rien faire de bon si ce n'est Jésus-Christ vivant en nous qui le fait en nous et par nous, nous ne pouvons rien faire de bon que par la grâce dont Jésus-Christ est la source, que par la vie de Jésus-Christ en nous. Et cette vie, c'est Marie qui nous la donne.

§ 48 Aucun ouvrage ne peut mieux faire comprendre cela que les ouvrages de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, LE SECRET DE MARIE et le TRAITÉ DE LA VRAIE DÉVOTION À MARIE qu'il faut, si ce n'est déjà fait, que tous vous connaissiez et méditez pour en faire la nourriture de votre âme. Ne vous laissez pas arrêter par le style, je sais que ces livres sont écrits dans un style très XVIIe siècle et qui, aujourd'hui, rebute beaucoup certaines personnes, si le style vous gêne, passez par-dessus le style, ne vous y arrêtez pas, pour aller jusqu'à la substance qui est d'une richesse spirituelle incomparable, et l'Église n'a cessé de recommander cet enseignement de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort et c'est une des grandes sources du développement de la vie chrétienne et de la vie mariale à notre époque que la manière dont se répand la dévotion à Marie telle que Saint Louis-Marie Grignon de Montfort l'a définie.

§ 49 Ce qu'il nous apprend, c'est cela, c'est à vivre dans une dépendance totale par rapport à la maternité de Marie au point que nous n'ayons plus rien à nous, même pas des mérites que nous voudrions garder à nous comme personnels, mais qu'absolument tout notre être et tout ce que nous pouvons avoir soit abandonné à Marie dans un abandon total afin qu'Elle dispose de tout nous-même, de tout notre être et toute notre vie pour les modeler selon Jésus-Christ qu'Elle doit engendrer en nous. Il faut que, de même que Jésus-Christ dans le sein de Marie, entre l'Annonciation et la Nativité, était dans une dépendance totale par rapport à la maternité de Marie, dépendant d'Elle en tout, vivant de la vie qu'Elle Lui communiquait, formé par Elle et engendré par Elle, il faut que nous soyons comme Jésus-

Christ reposant entièrement dans son sein, engendrés par Elle, formés par Elle, recevant tout d'Elle, et ne cherchant jamais à rien faire et à rien avoir par nous-mêmes. Le malheur, c'est qu'avec notre orgueil nous nous croyons des grands garçons, nous nous croyons capables de faire par nous-mêmes quelque chose de bon, il faut que nous renoncions définitivement à vouloir être ces grands garçons qui croient pouvoir agir et se conduire par eux-mêmes, pour devenir des bébés dans les bras de Marie entièrement livrés à Marie, entièrement abandonnés à Elle, comme le tout petit enfant dans le sein de sa mère ou aussitôt après sa naissance, dans les bras de sa mère, être entièrement livrés à la maternité de Marie, dans une dépendance filiale totale par rapport à sa maternité. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a eu la mission de rappeler à notre temps qu'il faut que nous redevenions comme des bébés, que nous abandonnions tout l'orgueil de nous croire capables d'agir par nous-mêmes, de faire par nous-mêmes quoi que ce soit de bon, il faut que nous sachions que par nous-mêmes nous ne sommes entièrement bons à rien, que nous avons tout à recevoir de la grâce et de la vie de Jésus-Christ en nous, voilà ce que doit être cette dépendance filiale totale par rapport à la maternité de Marie, à chaque seconde de notre vie, dans la totalité de nos pensées, de nos paroles, de nos actes ; que ce soit Marie qui nous fasse penser, parler, qui nous fasse agir, qui nous fasse faire tout ce que nous faisons.

§ 50 En particulier, ELLE SEULE EST CAPABLE DE NOUS FAIRE DIRE CE OUI TOTAL À DIEU, QUI DOIT ÊTRE NOTRE ATTITUDE CONSTANTE DE TOUS LES INSTANTS, ce oui qu'Elle a été capable de dire à l'Annonciation, comme je vous l'ai expliqué dans la conférence précédente, car, puisque tout ce que nous ferons autrement que par la grâce ne peut être bon, nous n'avons rien d'autre à faire qu'à recevoir la grâce et nous laisser conduire et diriger par la grâce. Autrement dit toute notre attitude doit être, à chaque seconde de notre vie, la réception de la grâce en nous, l'adhésion au don de la grâce que Dieu nous fait, le oui à dire à l'action de la grâce en nous, à la vie de Jésus-Christ en nous. Nous n'avons rien d'autre à faire qu'à être ce oui vivant à la vie et à l'action de Jésus-Christ en nous. Mais ce oui, nous en sommes incapables parce que par le péché dont nous sommes pétris, comme je vous l'ai expliqué, nous sommes constamment repliés sur nous-mêmes, nous recherchant nous-mêmes, nous considérant nous-mêmes, véritablement tordus par ce repli sur nous-mêmes, mettant en nous-mêmes notre complaisance et alors repliés sur nous-mêmes, nous ne sommes pas capables de ce mouvement absolument droit, absolument direct qui est pure livraison de notre être à Dieu, pure adhésion de tout notre être à Dieu. Il y a toujours en nous une réticence, toujours une recherche quelconque de soi, ce n'est jamais livraison totale. Nous ne sommes jamais ce pur vide que Dieu n'a qu'à remplir parce que nous sommes toujours quelque peu pleins de nous-mêmes, par notre orgueil, en mettant notre complaisance en nous-mêmes, cherchant à trouver en nous quelque chose de bon, nous cherchons

quelque chose que nous puissions faire par nous-mêmes, qui viendrait de nous, où l'orgueil pourrait trouver sa satisfaction et sa complaisance. Nous mettons toujours quelque confiance en nous, dans nos mérites, dans nos vertus, dans nos efforts, alors quand dans un verre il y a un petit peu de vin médiocre, ce n'est pas la peine d'y verser un vin de la plus haute qualité, cela ne ferait qu'un mélange innommable. À Cana le vin que le Christ a réalisé était versé dans des verres vides, il n'y avait plus rien d'un autre vin. On ne met pas le vin nouveau dans des vieilles outres. Il faut que nous soyons un vide total pour être entièrement ouverts et nous laisser remplir par la vie de Jésus-Christ. C'est au prix de ce vide que nous pouvons être ce oui de tous les instants dont je viens de vous parler. Cela, nous en sommes incapables et c'est Marie seule qui peut nous former, nous éduquer à faire ce qu'Elle a fait Elle-même à l'Annonciation, à dire comme Elle un oui total sans aucun retour vers soi, un oui qui soit une livraison totale de soi à la grâce. Ce oui total de tout nous-mêmes qu'il faut dire à Dieu à chaque instant, c'est Marie seule qui peut nous le faire dire, si nous nous laissons faire par Elle. Dès que nous voulons faire quelque chose par nous-mêmes, nous ne pouvons plus. Si nous nous laissons faire par Elle, si nous la laissons, comme une Mère le fait avec un bébé, tenir nos bras, tenir nos jambes, tenir notre volonté, alors nous faisons tout par Elle, sous sa conduite et sous sa direction.

§ 51 De plus n'oublions pas ce que ce oui va représenter pour nous, il représente la croix, par laquelle seule nous sommes sauvés et ressuscités, il représente la mort de notre nature, la mort de notre vie naturelle héritée d'Adam par toutes les générations humaines, mort qui est la condition de la résurrection dans la vie de Jésus-Christ. Ce oui de chaque instant à la grâce, c'est le oui à être étendu sur la croix avec Jésus-Christ, c'est le oui à une mort et à une immolation de tous les instants, qui n'est que pour ressusciter en Jésus-Christ, mais qui est d'abord une mort et une immolation. Comment pourrions-nous accepter cette mort, si nous n'étions pas entièrement abandonnés à la maternité de Marie ? La seule manière dont l'enfant acceptera le couteau du chirurgien, qui va plonger dans sa chair pour le guérir, c'est lorsque l'enfant est dans les bras de sa mère, lorsque sa mère tient ses bras, tient ses jambes, qu'il est complètement abandonné à sa mère, alors quand l'enfant livré à sa mère est abandonné en une confiance totale en elle, la mère présente l'enfant au couteau du chirurgien et l'enfant se laisse faire et il ne se laisse faire par le couteau du chirurgien que lorsqu'il est ainsi livré dans les bras de sa mère. Pour être étendus sur la croix avec Jésus-Christ, pour que la croix du Christ se réalise en nous pour nous faire ressusciter dans sa vie, il faut que nous soyons ainsi totalement livrés, totalement abandonnés à la maternité de Marie, dans une dépendance filiale et totale par rapport à Elle.

§ 52 Dans les heures où l'agonie et la mort intérieure et la croix se font plus douloureuses que jamais nous avons besoin de cette présence maternelle, nous avons besoin de ce coeur humain, d'une mère de notre race par qui la vie de Dieu nous est totalement accessible et totalement à notre portée. LA MORT SUR LA CROIX, SANS LAQUELLE NOUS NE POUVONS PAS RENAÎTRE À LA VIE DE DIEU, ne nous serait pas réalisable si nous n'avions pas cette tendresse maternelle, cette présence profondément humaine de la maternité de Marie.

---

## MÈRE DE MISÉRICORDE

§ 53 Voilà donc tous les aspects que présente pour nous : vivre de la maternité de Marie, vivre dans une dépendance totale par rapport à la maternité de Marie. Cette maternité de Marie s'exerce vis-à-vis de tous, elle s'exerce, par-dessus tout, vis-à-vis des saints qui ne sont parvenus à la plénitude de la vie du Christ en eux que parce qu'ils ont été totalement livrés à la maternité de Marie, et elle se réalise aussi, par dessus tout, chez les plus grands criminels et les plus grands pécheurs qui sont capables d'accéder au salut et à la grâce parce que la maternité de Marie engendre en eux le salut qui vient de Jésus-Christ, car Jésus-Christ est la source infinie de grâce et de sainteté par laquelle peuvent être compensés et réparés tous les vices et tous les crimes si grands qu'ils soient et il faut encore insister sur cet aspect de Marie d'être connue l'Église l'appelle « MÈRE DE MISÉRICORDE ET REFUGE DES PÉCHEURS ».

§ 54 Elle est née de la race pêcheresse d'Adam pour engendrer celui qui s'est fait homme pour sauver l'humanité du péché, par conséquent toute la mission de Marie est reliée à ce péché dont l'homme doit être délivré par l'accomplissement du triomphe de la Rédemption, du triomphe de l'amour infini de Dieu dans la Rédemption. Il y a donc de la part de Marie une prédilection, un intérêt tout spécial porté aux pécheurs. Elle est la plus haute réalisation de cette miséricorde qui est l'attribut spécial de Dieu par rapport à sa création, cette miséricorde par laquelle Dieu se penche, oriente tout son amour vers la plus extrême et la plus totale misère qui est celle du péché pour que le péché soit compensé, réparé par le triomphe éclatant de son amour infini dans la Rédemption. De sorte que, des



hommes peuvent être tombés aussi bas qu'il est possible, être au pire degré de l'esclavage du péché, ils n'ont jamais à désespérer car ils peuvent toujours espérer en Marie qui leur apportera le salut dans son fils en engendrant la vie de son fils en eux. Elle est ainsi L'ESPÉRANCE DES PÉCHEURS. Elle est en même temps L'ESPÉRANCE DE LA SAINTETÉ puisque c'est Elle qui engendre pour nous la source infinie de sainteté capable de sanctifier tous les hommes, capable de faire de nous tous des saints.

---

## LE SIÈCLE DE MARIE

§ 55 Voilà donc exposés les différents aspects sous lesquels nous comprenons que Marie est notre Mère. Il s'agit pour nous de vivre de cette maternité comme je vous l'ai expliqué. Si maintenant à la lumière de ce que je viens de dire, concernant la mère de miséricorde et le refuge des pécheurs, nous considérons le monde dans lequel nous vivons, c'est-à-dire ce monde dans lequel le péché et l'erreur abondent, ce monde qui est parvenu au paroxysme du péché et de l'erreur, au paroxysme de la cupidité et de l'amour des richesses, au paroxysme de la sensualité, au paroxysme de l'orgueil et de la révolte, eh ! bien, nous pouvons dire tranquillement que dans ce monde où nous vivons le péché n'abonde que pour que surabonde la grâce que vient engendrer en lui LE RÈGNE DE MARIE dont nous voyons plus que jamais l'aurore se lever sur l'humanité.

§ 56 Car ce qui doit nous frapper lorsque nous considérons notre temps, c'est en même temps que cette abondance du péché, la manière dont, depuis un siècle, Marie est intervenue personnellement, directement, dans la marche de l'histoire, dans la conduite de l'Église avec les cinq grandes apparitions de la rue du Bac, de la Salette, de Lourdes, de Pontmain et de Fatima, avec la naissance et le développement de tant et tant de formes de mouvements se rattachant à Marie, à son initiative et à sa direction et qui représentent ce qu'il y a de plus efficace et de plus vivant dans l'oeuvre actuelle de transformation et la rechristianisation du monde, dans l'action actuelle du Saint-Esprit au milieu de notre Siècle. Véritablement nous voyons à l'heure présente Marie qui en présence de ce monde où le péché et l'erreur abondent a pris Elle-même en main la conduite de l'Apostolat Chrétien, a pris Elle-même en main la conduite et la direction de l'action militante et conquérante pour le règne de son fils

et dans ce renouveau et cet accroissement du rôle maternel de Marie, nous avons à trouver la base et le fondement de ce qui doit être notre action et, en même temps, à trouver les raisons pour ne nous laisser jamais atteindre par le pessimisme et le désespoir, qui caractérisent si profondément l'humanité d'aujourd'hui.

§ 57 Car lorsque nous voyons à quel degré le péché et l'erreur se sont emparés à l'heure présente de presque la totalité de l'humanité, à quel degré d'erreur et de péché, à quel degré de dégénérescence humaine l'humanité actuelle est parvenue, nous pourrions bien, comme le font la plupart de nos contemporains, être portés au plus total pessimisme, à ne voir en tout qu'un monde absurde et sans issue, à ne rien attendre que la continuation de l'absurde et de la marche vers le néant, à désespérer totalement car il n'y a aucun espoir humain et aucune possibilité humaine d'en sortir, mais cette attitude de pessimisme et de désespoir que devrait nous inspirer le spectacle de notre époque, nous ne l'adopterons en rien parce que nous voyons en même temps, dans cette même époque, se lever et se développer cette action de Marie, cette floraison du règne de Marie qui, là où le péché abonde, va faire surabonder la grâce parce qu'Elle apporte avec Jésus-Christ la source infinie de grâce et de sainteté qui peut racheter toutes les formes du péché et de l'erreur, qui peut sanctifier le monde de demain dont nous attendons la naissance. De sorte que, lorsque nos regards se porteront vers ces lendemains dont nous voudrions, selon une formule consacrée, qu'ils soient « des lendemains qui chantent », au lieu de voir ce que des perspectives simplement humaines nous permettraient de voir, c'est-à-dire un fleuve de vices et de crimes, un fleuve de boue et de sang allant de plus en plus vers l'abîme du néant et de la dégénérescence, nous verrons au contraire, en regardant les lendemains vers lesquels nous marchons, en regardant l'avenir de notre siècle, se lever et se développer de plus en plus ce règne de Marie qui est vraiment la grande perspective de demain. Alors nous pourrons à ce moment là orienter nos coeurs dans une merveilleuse et totale espérance vers cet accomplissement du règne du Christ par le règne de Marie, et regardant ainsi l'avenir qui nous est promis en voyant se lever le règne de Marie à l'horizon de notre siècle, chanter avec le cantique qui ne fait que transposer le texte même de la liturgie :

§ 58 « Quelle est celle-ci qui s'avance

§ 59 « À la tête d'un peuple immense

§ 60 « Et jette un éclat sans pareil ?

§ 61 « Près d'elle pâlit le soleil.

## OUVRAGES DU MEME AUTEUR :

**L'Oeuvre de l'intelligence en physique.** *Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences.* (Ed. Presses Universitaires).

**Origines et Formation de la théorie des phénomènes électriques et magnétiques.** *Ouvrage couronné par l'Académie des Sciences.* (Ed. Herrmann).

**La Vie surnaturelle.** Traité complet de doctrine et de spiritualité à l'usage des laïcs, préfaces de Mgr Beaussart et du T.R.P. Garrigou-Lagrange. *Ouvrage couronné par l'Académie française.* (Ed. La Colombe - Fayard).

**La Nécessaire conversion.** (Ed. La Colombe).

**En prière avec l'Église.** (Ed. La Colombe).

**L'Église et le monde moderne.** (Ed. La Colombe).

**Connaître le communisme.** (Ed. Fayard).

**Connaître le christianisme.** (Ed. Saint-Paul).

**Vivre le christianisme.** (Ed. Saint-Paul).

**Catholicisme et Socialisme.** (Ed. Le Cèdre).

**Doctrine chrétienne de l'État.** (Doctrines et Vie).

**Idées modernes, réponses chrétiennes.** (Ed. Téqui).

**La Grâce et nous chrétiens.** (Ed. Fayard).

**Prier.** (Ed. Fayard).

**L'Apôtre du XXe siècle Vladimir Ghika.** (Nouvelles Ed. Latines).

**Problèmes d'aujourd'hui, réponses chrétiennes.** (Ed. Téqui).

**Le christianisme et l'homme contemporain.** (Ed. Mame).

**Physique moderne et philosophie traditionnelle.** (Ed. Desclée).

**Psychologie contemporaine et pensée chrétienne.** (Ed. Desclée).

**L'existentialisme.** (Doctrines et Vie).

**Y a-t-il une vérité ?** (Doctrines et Vie).

**L'idéalisme et le désordre moderne.** (Doctrines et Vie).